

Alec Guinness parle de son métier

Numéro 19, décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1959). Alec Guinness parle de son métier. *Séquences*, (19), 27–27.

Alec Guinness parle de son métier

Sir Alec Guinness, l'officier buté du Pont de la Rivière Kwai, a accordé une étrange interview au représentant du "Daily Mail". En voici la traduction française.

Le théâtre a été mon premier amour et demeure mon grand amour, mais je suis aussi un écrivain amateur. J'ai fait de nombreux scripts qui n'ont jamais été acceptés. Ecrire est cependant pour moi un véritable supplice. Si j'ai écrit "De la bouche du cheval", c'est que personne d'autre ne voulait le faire. J'ai toujours du mal à terminer ce que je commence. Les gens se trompent toujours sur mon cas: je ne suis pas un intellectuel. Je me fie beaucoup plus à l'instinct qu'à l'intelligence. Je travaille de moins en moins mes rôles et généralement ce que j'ai fait me donne la nausée: mes films me font horreur.

Quand on joue un rôle, on est enfermé entre des murailles solides, étouffantes. L'excitation tombe. L'ennui vous envahit très vite. J'ai appris à me faire à cela. C'est presque toujours ce qui vous a le plus amusé une fois, qui à la fin vous ennuie le plus profondément. On se demande: "Comment ai-je pu faire des choses aussi incohérentes?" — "A quoi rime ce sourire?" — "Pourquoi cette tête?" C'est une véritable torture.

Je regrette plusieurs de mes rôles: ce sont en général ceux que j'ai acceptés pour de mauvaises raisons — soit pour me débarrasser d'un contrat ou pour faire plaisir à quelqu'un ou encore pour des raisons commerciales. Ce genre de décisions m'a presque toujours conduit à un désastre.

Le succès a-t-il eu de l'empire sur moi? Non. Ce n'est pas de l'humilité feinte. Je suis bien trop cynique, je le crains, pour ne pas

savoir que le succès vous abandonne le lendemain du jour où il vous flatte. Il ne m'obsède plus. Bien que la catastrophe me menace tout le temps, j'ai cessé de m'en préoccuper. J'essaye de ne pas avoir peur de l'échec.

Je connais peu d'acteurs dont le succès n'exalte pas l'orgueil: je suis de ceux-là. Mais je retrouve vite le sens des véritables valeurs. Quand les gens m'honorent, j'estime que c'est par politesse, je ne crois jamais leurs louanges sur parole. J'ai été converti au catholicisme il y a trois ans et demi. Cela compte beaucoup pour moi. Je me demande toujours si ce que je fais correspond à ce que je prétends croire.

Ma religion m'a-t-elle donné la paix? Je ne sais ce qu'est la paix.

Mes sources d'intérêt? J'ai une vie de famille très calme et agréable. J'aime me tenir au courant des livres qui paraissent. Je ne peins ni ne dessine plus: je vais à la pêche et je m'occupe de mes poissons tropicaux. Si j'étais un homme riche, j'aimerais avoir un zoo miniature.

Mais je ne suis pas un homme riche. Je demande beaucoup d'argent pour faire un film: le 1er janvier, je n'ai plus rien. J'ai eu l'habitude de compter: j'ai grandi dans une atmosphère de gêne financière. Maintenant j'essaye d'être moins obsédé par l'argent.

Mon idéal serait de faire un bon film avec un grand metteur en scène tous les 18 mois, et, entre temps, de jouer dans une bonne pièce de théâtre. Mais cela n'a rien de réaliste.

Les films

"Les films peuvent constituer le pont invisible et immatériel de l'amitié entre les peuples."

Satijit Ray